

Susan George, l'intellectuelle qui crut possible "un autre monde"

Par [JFB](#) le sam 21/03/2026 - 09:37

«Il faut harceler les partis politiques car ils ont tendance à se ramollir»

ALTERMONDIALISME • Théoricienne de l'altermondialisme, Susan George estime que les chances de réussite du mouvement n'ont jamais été aussi grandes. Un nouvel ouvrage lance des pistes.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIAN CAMPIECRE

Dans son nouveau livre, «Un autre monde est possible si...», Susan George ne se contente pas de parler au nom des damnés de la Terre. Cette fois, la politologue américaine et vice-présidente de l'organisation altermondialiste ATTAC lance des pistes, un programme d'action destiné à ceux qui aimeraient participer au mouvement pour une justice globale. «phénomène politique inédit et nouvel acteur sur la scène planétaire».

«La Liberté». Si je vous définis comme la «spasme» de l'altermondialisation, que me répondez-vous?

Susan George. (Moue, les yeux lancent des flèches) : «Tss, je n'écris pas d'encyclopédie et si j'en écris, personne n'y fait attention. On vous colle des titres comme ça. C'est comme si l'histoire médiévale revenait à la mode, que j'en sois l'ambassadrice et que l'on me surnommait Jeanne d'Arc».

Parlez-nous de votre prochain emploi du temps.

«Il est chargé. Je prépare actuellement une conférence organisée par ATTAC en Dordogne. Puis je parlerai dans quelques jours devant une large assemblée à Paris, une expérience encore inédite pour moi. Ensuite je me rendrai en Irlande où les chefs d'Etat et de gouvernement européens vont se réunir. Je réponds à l'appel des ONG irlandaises qui aborderont le thème d'une autre Europe. D'autres rendez-vous figurent à mon agenda d'ici au 15 mai : un débat sur la dette du tiers-monde, des conférences dans des lycées, une autre au Forum social de Clermont-Ferrand. Il arrive que je sois payée mais ce n'est pas le cas la plupart du temps».

Vous avez écrit deux ouvrages sur la dette du tiers-monde, un problème qui reste toujours d'actualité au commun des mortels.

«Partant de nos parlementaires dans le Sud-est, le Sud et deux fois

plus endetté qu'il y a vingt ans. Chaque minute qui passe, le service de la dette coûte 28 000 dollars à l'Afrique subsaharienne. Voyez ce qu'elle pourrait acheter en médicaments avec cette somme... Pour les grandes puissances, la dette est une invention mille fois «meilleure» que le colonialisme. Elle permet le contrôle économique et politique de territoires entiers, sans avoir à supporter les frais d'une armée ni même d'une administration».

Parlons de votre nouveau livre où vous suggérez cette fois des solutions, à tout le moins des modes d'action. Vous prénez notamment la démocratie et l'éducation.

«Oui, je constate aussi que le mouvement altermondialiste est en marche alors qu'il n'existait pas il y a six ou sept ans. J'estime que ses chances de réussite n'ont jamais été aussi grandes qu'aujourd'hui».

Vous pensez vraiment que ses chances soient meilleures après les manifestations et les débordements anti-G8 de l'année dernière?

«Oui, parce qu'il y a moyen de remédier à tout. En outre le mouvement est très pragmatique. Je suis persuadée comme vous que la violence a fait beaucoup de tort au mouvement car il est devenu beaucoup plus facile de le criminaliser. C'est bien pour cela que je consacre le dernier chapitre de mon livre à la non-violence, terminant par cette phrase : «La violence est un signe de faiblesse».

L'exemple du passé montre que les idéologies ont souvent été récupérées par la politique, voire les dictatures. Ne craignez-vous pas que les thèses altermondialistes connaissent le même destin?

«Nous ne devons pas devenir un parti politique car nous n'avons pas de vocation à gouverner. Par contre, il n'est pas interdit de harceler les partis politiques, y compris ceux qui sont de notre côté, car ils ont tendance à se ramollir. Voilà pourquoi je serais très contente



Susan George : «Toute violence est un signe de faiblesse».

PHILIPPE MATSAS/OPALE

qu'ils s'inspirent de nos idées. Comme en Belgique, par exemple, où une version améliorée de la taxe Tobin est en discussion au parlement. Ou comme en France, où je m'occupe particulièrement

d'une campagne visant à sortir 430 collectivités de l'Accord général sur le commerce des services.

Propos recueillis par ChC
(1) «Un autre monde est possible si...» par Susan George, Fayard

La 66 23 404

RIP Susan George. Le décès en février à 91 ans de la cofondatrice du mouvement altermondialiste ATTAC n'a fait l'objet d'aucune ligne dans la presse helvétique. Pas même une brève dépêche d'agence. Disons-le en un mot: c'est une honte!

Susan George, si je vous définis comme la papesse de l'altermondialisation, que me répondez-vous?

Cette question le soussigné l'avait posée pour le journal « La Liberté » en 2004 à l'auteure et politologue franco-américaine qu'il avait eu la chance de rencontrer à Genève ou Paris. Elle avait répondu sous la forme d'une boutade:

Je n'écris pas d'encyclique et si j'en écrivais, personne n'y ferait attention. On vous colle des titres comme ça, c'est comme si l'histoire médiévale revenait à la mode, que j'en sois l'ambassadrice et que l'on me surnommait Jeanne d'Arc.

Susan George venait de publier chez Fayard son livre-phare « Un autre monde est possible ». Il suivait d'autres essais très remarquables, dont « Le Rapport Lugano », et précédait « Nous, peuples d'Europe », écrit en 2005 après le « non » des Français et des Néerlandais au référendum sur un traité européen. L'auteure réfléchissait aux conséquences de ce refus de manière constructive, y voyant une chance pour le Vieux Continent de stopper son déclin, dans la mesure où il s'affranchirait du modèle concurrentiel américain en valorisant un modèle social. Extrait:

Dans le nouveau contexte établi par la victoire du Non, il faut espérer que l'esprit d'innovation, de créativité et de progrès social l'emportera définitivement sur les tentations barbares qui ont si souvent gagné au cours de l'histoire européenne. Le mépris des faibles, la religion de l'argent et le refus de partager sont, à notre époque, aussi barbares que l'étaient le colonialisme ou l'esclavage en d'autres temps, et, à terme, aussi destructeurs pour nous tous.

Farouche partisane de la non-violence, Susan George militait alors pour la taxe Tobin sur les transactions de change mais aussi contre l'Accord général sur le commerce des services, sorte d'accélérateur d'échanges mondiaux débridés. Elle le faisait au sein du Forum social, qu'il fût mondial, européen ou suisse. Ce lieu d'échanges de haut niveau intellectuel permettait à ses yeux de sensibiliser la classe politique sans chercher à se substituer à elle. Chacun à sa place! Dans l'interview précitée, voici ce qu'elle déclarait:

Nous ne devons pas devenir un parti politique car nous n'avons pas de vocation à gouverner. Par contre, il n'est pas interdit de harceler les partis politiques, y compris ceux qui sont de notre côté, car ils ont tendance à se ramollir. Je serais très contente qu'ils s'inspirent de nos idées.

L'avenir décevra la penseuse engagée à lutter contre la pauvreté, la faim et la guerre dans le monde. A Lisbonne en 2007, reniant le vote populaire en France et aux Pays-Bas, l'Union européenne se dotera d'un nouveau traité qui soumet notamment l'agriculture et l'énergie aux pouvoirs renforcés d'institutions noyautées par le concept d'un marché en roue libre et déshumanisé. On en voit le résultat aujourd'hui.

Christian Campiche

<https://www.infomeduse.ch/2026/03/08/susan-george-lintellectuelle-qui-crut-possible-un-autre-monde/>

•
Catégorie
Société